

LES VALEURS COMMUNES DE DEUX SAVANTS À TRAVERS LEUR CORRESPONDANCE

par Nadine Vivier¹

C'est en 1783 que Jefferson et Dupont de Nemours se rencontrent, à Paris lors des négociations du traité de Versailles qui met fin à la guerre d'indépendance des États-Unis. Pierre-Samuel Dupont (1739-1817) est bien connu comme économiste physiocrate et comme ami de Turgot. Anobli par le roi, il est devenu en 1786, directeur du commerce et conseiller d'état.

Thomas Jefferson (1743-1826) est aussi un personnage très en vue. Il a participé à la rédaction de la Déclaration d'indépendance des États-Unis en 1776, a œuvré à la législation de Virginie en tant que gouverneur, puis il succède à Benjamin Franklin comme ministre plénipotentiaire des États-Unis en France de 1785 à 1789. Durant ces années 1783 à 1788, Jefferson et Dupont se retrouvent à Paris et Dupont aide Jefferson à obtenir des avantages commerciaux.

Dans les dix années qui suivent le retour de Jefferson aux États-Unis, les deux hommes sont occupés par leur carrière politique. Jefferson est secrétaire d'État de George Washington, puis vice-président de John Adams (1797-1801) avant d'être président de 1801 à 1809. Dupont est élu aux États-Généraux : il appelle de ses vœux un régime de liberté compatible avec la monarchie qu'il défend. Cela lui vaut d'être proscrit en 1792. La chute de Robespierre lui laisse la vie sauve. Élu au Conseil des Anciens, il craint à nouveau pour sa vie en 1797 et songe à émigrer aux États-Unis, où il arrive le premier janvier 1800. Il y reste jusqu'en 1802, revient en France pour éditer les œuvres de Turgot et ne repart qu'en 1815 pour s'installer auprès de son second fils, Eleuthère-Irénée qui a créé une usine de poudres à Wilmington (Delaware), grâce au soutien de Jefferson.

Durant toutes les années 1798-1817, la correspondance entretenue entre les deux hommes nous révèle l'estime mutuelle et l'amitié qui unit ces deux hommes des Lumières et leurs débats sur la politique économique à mener dans un état moderne.

L'estime mutuelle de deux savants

Leur correspondance met en lumière leur estime réciproque et leur amitié. Hommes des Lumières, ils ont de multiples compétences, des curiosités envers les sciences et techniques ; et Jefferson y ajoute des talents d'architecte. Ils partagent aussi des préoccupations d'agronomes, soucieux d'augmenter les productions et les méthodes de travail, même si Dupont reste plus théorique que Jefferson qui gère son domaine de Monticello. Ils appartiennent aux réseaux scientifiques internationaux des sociétés savantes : Jefferson est membre de la Société d'agriculture du département de la Seine, Dupont de l'American Philosophical Society.

¹ Membre de l'Académie d'agriculture de France, secrétaire de la section IV Sciences Humaines et Sociales

Ils défendent des valeurs communes dont les premières sont la liberté et l'égalité. Et ils accordent une grande importance à l'éducation de tous

Leurs débats sur la politique économique de l'Etat

En France tout comme aux États-Unis après leur indépendance, les débats sont intenses sur l'avenir économique de la nation. Certains économistes pensent que leur pays doit rester une société agraire.

Après l'indépendance, Jefferson est l'un des meilleurs avocats de cette idée. De son côté, Dupont est convaincu comme Quesnay que la terre et ses productions sont la vraie richesse de la nation. Malgré tout, il faut trouver un équilibre entre commerce, industrie et l'agriculture.

C'est sur la démocratie que leur conception diffère. Dupont de Nemours assoit le droit de vote sur le paiement de l'impôt foncier puisque la terre est seule créatrice de richesses, le travail artisanal ne fait que transformer la richesse. Si Dupont considère la propriété comme l'un des droits naturels de l'homme, Jefferson ne la considère que comme un droit civil. Il défend donc une conception d'un droit de vote plus large.

Leurs échanges consacrent aussi une bonne place aux relations internationales, en particulier face à la Grande-Bretagne, mais cet aspect n'est pas traité aujourd'hui

L'échange entre ces deux hommes des Lumières est un exemple de la réflexion intense sur la recomposition économique, sociale et politique de deux nouveaux états ; et cette réflexion s'inscrit dans les réseaux internationaux, en particulier les liens étroits qui unissaient Français et Américains.

Source :

Correspondence between Thomas Jefferson and Pierre Samuel du Pont de Nemours, 1798-1817, edited by Dumas Malone, Boston- New York, the Riverside Cambridge, 1930.

With a supplement: *Jefferson and the physiocrats* by Gilbert Chinard.